

Les tourments et révoltes de Pierre Vallières

Claude Gauvreau

«**S**i des conquêtes démocratiques ont été possibles dans le Québec des années 60 et 70, c'est grâce, notamment, à l'engagement de milliers d'individus pour une plus grande justice sociale. Et Pierre Vallières, une des figures dominantes de la contestation à cette époque, fut l'un d'eux», affirme Jacques Jourdain, chargé de cours et étudiant au doctorat en science politique.

Pour éviter que la pensée et l'action de Pierre Vallières (1938-1998) ne sombrent dans l'oubli, Jacques Jourdain, avec la collaboration de Mélanie Mailhot, étudiante à la maîtrise en science politique, a publié récemment une anthologie commentée d'articles et de lettres inédites de l'ancien membre du Front de libération du Québec (FLQ). *Paroles d'un nègre blanc*, paru chez VLB éditeur, ne fait pas que dégager le sens et les circonstances historiques des actions de Vallières. Cet ouvrage trace aussi le portrait de l'homme derrière le militant de gauche. Le portrait d'un être marginal, sensible et tourmenté.

Une route sinueuse

Pour les auteurs, l'enfance de Vallières expliquerait en partie ses engagements futurs. Sa mère, d'abord, lui inculque des valeurs spirituelles qui l'habiteront toute sa vie. L'implication sociale du père, un militant syndical et membre clandestin du Parti communiste canadien, nourrit la révolte du fils. Celui-ci commence à se faire connaître en 1957 quand il signe ses premiers articles dans *Le Devoir*, dans



Photos : Michel Giroux

Jacques Jourdain, étudiant au doctorat en science politique.

lesquels il fustige les intellectuels québécois dont le silence, selon lui, cautionne le régime Duplessis. Puis, en 1958, il entre au noviciat chez les Franciscains. Quatre ans plus tard, il abandonne tout pour fréquenter l'équipe de la revue *Cité libre*.

La pensée politique de Vallières prend forme et se radicalise, racontent les deux étudiants. En 1965, il joint les rangs du FLQ et, en septembre 1966, pourchassé par la police, il se fait arrêter avec son camarade Charles Gagnon devant le siège des Nations Unies où il manifestait en faveur de l'indépendance du Québec. Incarcéré jusqu'à l'été 1970, il rédige alors sa célèbre autobiographie, *Nègres blancs d'Amérique*.

«Il faut comprendre qu'au milieu des années 60, l'indépendance du Québec apparaît à certains jeunes intellectuels, dont Vallières, comme une stratégie permettant de résoudre les problèmes sociaux les plus criants, voire de renverser le capitalisme», explique Jacques Jourdain. «Vallières adhère à cette époque à un projet global auquel il restera attaché toute sa vie et qui se résume en deux mots : indépendance et socialisme.»

Après la Crise d'octobre, poursuivent les deux auteurs, Vallières rejette la voie de la violence et rédige, en 1971, *L'urgence de choisir*, un essai dans lequel il présente le Parti Québécois comme la seule alternative possible au terrorisme et à l'extrême-gauche marxiste-léniniste. Ses frères d'armes se détournent de lui. «À partir de ce moment, souligne Jacques Jourdain, Vallières perd son titre de leader de la contestation et tombe dans une sorte d'anonymat.»

De 1972 à 1989, Vallières, épuisé par un militantisme effréné, entreprend une longue réflexion. «C'est un homme seul, désenchanté et malheureux», insiste Jacques Jourdain. Néanmoins, ajoute-t-il, loin des feux des projecteurs, il continue de se battre pour certaines causes et s'associe aux nouveaux mouvements sociaux, tels l'écologisme, le pacifisme et le féminisme, qui visent à transformer la vie au quotidien. À l'âge de 44 ans, Vallières décide d'assumer son homosexualité et s'engage activement dans l'Association pour la défense des droits des gais et lesbiennes. Puis, en 1983, retrouvant la foi, il fonde une communauté avec des

Franciscains et de jeunes chrétiens de gauche.

Le dernier combat

Homme de ruptures, Pierre Vallières aura été, jusqu'à la toute fin, un être marginal, vivant sa révolte et sa spiritualité avec une douloureuse intensité, de rappeler Jacques Jourdain et Mélanie Mailhot. «Pourtant, jamais il n'a dérogé à sa quête constante d'une plus grande démocratie sociale», affirme cette dernière.

En 1990, à l'âge de 52 ans, Pierre Vallières crée avec des amis, dans le quartier Centre-Sud de Montréal, l'organisme *Au pied du courant* pour venir en aide aux plus démunis. Mais c'est la guerre en ex-Yougoslavie

qui aiguillonne son dernier combat contre l'injustice. À peine remis d'un infarctus, il entreprend deux voyages à Sarajevo d'où il fait parvenir des articles relatant la vie au jour le jour des habitants de la ville assiégée. De retour au Québec, il achemine du papier à Sarajevo afin d'assurer la publication du journal indépendant *Libération*.

«Selon tous les témoins qui l'ont côtoyé à ce moment-là, Vallières est un homme malade, sans le sou, vivant mal son homosexualité et tentant en vain de retrouver une notoriété perdue. Il aurait voulu mourir à Sarajevo», soutient Jacques Jourdain. À 59 ans, il est victime d'un arrêt cardio-vasculaire et demeure aphasique jusqu'à sa mort à Montréal en 1998.

Pierre Vallières a vécu ce qu'il prônait. En publiant certains de ses articles, des textes écrits en prison et des lettres d'amour, les auteurs ont cherché à mieux faire connaître des aspects méconnus de sa personnalité, ses blessures et ses indignations. En science politique, précisent-ils, on a parfois tendance à évacuer la dimension psychologique des personnages publics.

«Nous avons aussi voulu, par ce livre, rappeler le rôle des oubliés de l'histoire, de ces individus parfois marginaux qui ont contribué, malgré tout, à transformer la société. L'histoire des mouvements de contestation des années 60 et 70, et de leurs leaders, reste à faire... mais sans nostalgie et sans vision idyllique», conclut Jacques Jourdain •



Mélanie Mailhot, étudiante à la maîtrise en science politique.